



PETER W. GEIER (1921–2013)

Jean-Paul Aeschlimann, Agropolis-Museum, 66 all. Mac Laren, F-34090 Montpellier.

Ce fascinant entomologiste suisse, injustement demeuré mal connu jusqu'à ce jour dans son propre pays, nous a quittés le 14 mars dernier. De père allemand et de mère britannique tous deux déracinés par les vicissitudes de la première guerre mondiale, il fait le choix, tout juste entré dans la préadolescence, de demeurer seul à Genève, éloigné de tous ses proches. Il s'épanouit sur le terreau fertile de la petite République. Il retournera s'y établir, aux côtés de sa seconde épouse (la journaliste Eliane Riat), au terme d'une carrière menée à travers tous les continents, si riche et multi-forme qu'elle vaut d'être évoquée en dépit de l'extrême discrétion dont il a délibérément cherché à entourer ses activités professionnelles.

Après de brillantes études secondaires au Lycée Calvin de sa ville, le jeune homme est appelé pour de longues années sous les drapeaux au cours de la seconde guerre mondiale. Tout au long de la période de mobilisation, il gravit les échelons hiérarchiques et développe d'exceptionnelles qualités de lucidité, de critique et de synthèse qui l'amènent à formuler une nouvelle conception de stratégie intégrée de la défense nationale, fondée sur une armée de milice opérant dans un cadre constitutionnel et démocratique clairement défini. Il renonce cependant à poursuivre une carrière militaire et, bien qu'encore mobilisé, il mène en parallèle des études à

l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, couronnées par un diplôme d'ingénieur agronome. C'est à ce titre qu'il va contribuer aux premiers pas de la belle aventure de Taizé (France), en élaborant notamment à l'intention de ses fondateurs genevois un plan d'utilisation agronomique des terres qu'ils ont acquises en ce haut lieu de la Bourgogne. Il se distancie toutefois assez rapidement de cette entreprise pour se conformer à la profonde et impérieuse volonté qu'il a toujours manifestée de conserver intacte sa propre indépendance d'esprit.

A partir de 1947, il occupe les fonctions d'entomologiste aux Stations Fédérales d'Essais Agricoles, alors situées à Montagibert/Lausanne, au sein desquelles il se fait immédiatement remarquer par son extrême dynamisme, autant que par l'originalité et la liberté de sa pensée. En véritable précurseur, il perçoit d'emblée avec acuité les menaces que la phytopharmacie moderne va faire peser sur l'environnement (cf. par exemple Geier & Baggiolini 1952), avec l'avènement du DDT en particulier. Tout en obtenant un doctorat en sciences naturelles de l'EPF-Zurich, il conçoit les fondements de ce qui deviendra ultérieurement l'écologie scientifique moderne et, plus spécifiquement, la dynamique des populations appliquée aux espèces nuisibles. La publication de ses résultats lui confère très tôt une notoriété internationale. Aussi, alors qu'il est pressenti pour devenir chef de ces mêmes Stations Fédérales, préfère-t-il répondre à une offre insistante émanant d'Australie où on lui offre un poste avec des responsabilités, une liberté d'action et des moyens matériels qu'il estime beaucoup plus aptes à lui permettre de poursuivre les objectifs qu'il s'est assignés.

Il s'installe à Canberra, la toute jeune capitale de l'Australie avec sa famille (la sculptrice Ninon Arbey et leurs trois fils) en 1957, après un an de stage au Canada. S'ensuivent des années de recherches fructueuses dans le cadre du CSIRO (Commonwealth Scientific and Industrial Research Organization) et tout d'abord dans le sillage du prestigieux A.J. Nicholson, son chef à la Division of Entomology. Le climat scientifique australien est stimulant, les projets foisonnent, les problèmes abondent, aussi les publications de haute tenue intellectuelle se succèdent-elles pendant plus de vingt ans (cf. Clark et al. 1967; Geier 1976; Geier & Clark 1976 pour ne citer que quelques-unes des plus marquantes). La renommée de Peter Geier devient telle qu'on le convie de toute part à des conférences, pour mener des expertises ou lancer des journaux savants. Ainsi, il est sollicité dans le but de créer la très exigeante publication «Protection Ecology» (cf. Geier & Clark 1981). Toute une série d'articles d'importance fondamentale va ainsi paraître sous sa plume dans ce périodique qui constituera, au terme de ses quelque dix ans d'existence, le socle de la future «Agriculture, Ecosystems and Environment» (cf. Geier & Springett 1974), revue considérée aujourd'hui comme la première au monde dans son domaine.

Le début des années 1980 est marqué en Australie par un resserrement des crédits et une volonté affirmée d'encadrer plus strictement les programmes nationaux de recherche. En raison de sa puissante personnalité, Peter Geier peine à s'accommoder de ces changements. Aussi quitte-t-il le CSIRO en 1983. Il va dorénavant se consacrer à une autre de ses passions : l'histoire et une vision holistique du devenir de l'humanité qui l'amène à contribuer efficacement au décryptage d'un pan encore largement ignoré de la civilisation mongole (Rybatzki *et al.* 2009). Et finalement, après des décennies passées sur le cinquième continent, il cède à une ultime jonction intérieure pour renouer avec le vieux monde et les cultures de ses

origines et s'enfonce tout d'abord quelques années dans les profondeurs du Latium italien avant de retrouver son port genevois de départ. Il y laisse l'empreinte bien vivante d'un caractère fort et attachant, aussi atypique qu'intransigeant.

Produire une liste exhaustive des contributions d'un auteur aussi prolifique que Peter Geier est chose malaisée, d'autant qu'il a œuvré dans des domaines très éloignés l'un de l'autre. On se contentera donc d'en signaler ci-dessous quelques-unes des plus significatives.

- Clark, L.R., Geier, P.W., Hughes, R.D. & Morris, R.F. 1967. The Ecology of Insect Populations in Theory and Practice. — Methuen & Co., London, 232 pp.
- Clark, L.R., Kitching, R.L. & Geier, P.W. 1981. On the scope and value of ecology. — *Protection Ecology* 2, 223–243.
- De Rachewiltz, I., Chan, H.-L., Hsiao, C.-C. & Geier, P.W. (eds). 1993. In the Service of the Khan. Eminent Personalities of the Early Mongol-Yüan Period (1200–1300). — *Asiatische Forschungen*, Harrassowitz, Wiesbaden, 808 + 14 pp.
- Geier, P.W. 1976. The problem of environmentally acceptable methods of pest control. — *The New Zealand Entomologist* 6: 106–112.
- Geier, P. & Baggiolini, M. 1952. *Malacocoris chlorizans* Pz. (Hem., Het., Mirid.), prédateur des acariens phytophages. — *Bulletin de la Société entomologique suisse* 25: 257–259.
- Geier, P.W. & Clark, L.R. 1976. On the developing use of modelling in insect ecology and pest management. — *Australian Journal of Ecology* 1: 119–127.
- Geier, P.W. & Clark, L.R. 1981. The nature and future of pest control: production process or applied ecology. — *Protection Ecology* 1, 79–101.
- Geier, P.W., Clark, L.R., Anderson, D.J. & Nix, H.A. (eds.). 1973. Insects: Studies in Population Management. — *Ecological Society of Australia, Memoirs* 1, 293 pp.
- Geier, P.W., Harris, W.B., Hillman, T.J., Hudson, N.M., Jones, E.L., Lloyd, N.C., Lower, H.F., Morris, D.S. & Webster, W.J. 1969. A cooperative programme of research into the management of pest insects of pome-fruit orchards in South-eastern Australia. — *CSIRO Progress Report*, 44 pp.
- Geier, P.W. & Springett, B.P. 1974. The context of pest control. — *Agriculture and Environment* 1: 373–383.
- Rybatzki, V., Pozzi, A., Geier, P.W. & Krueger, J.R. 2009. The Early Mongols: Language, Culture and History. Studies in Honor of Igor de Rachewiltz on the Occasion of his 80<sup>th</sup> Birthday. — *Indiana University Research*, Bloomington, 217 pp.

